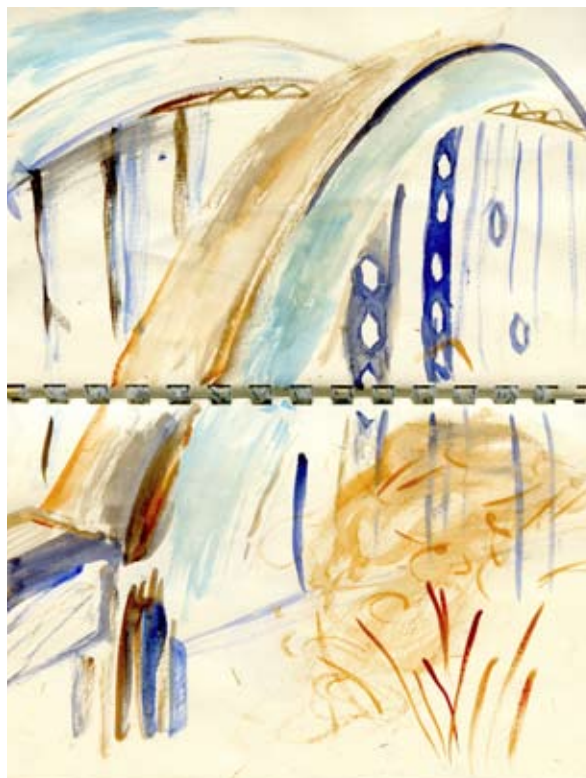


Le Verbe danse et rit à Verberie

Atelier haïku-danse du 19 février 2015



Avec Agnès Orosco, Roberto Vidal et Isabel Asúnsolo

Un atelier haïku-danse ?

L'idée d'un temps consacré au haïku et à la danse est née d'une série de rencontres entre l'équipe de la Délégation académique à l'action culturelle du rectorat d'Amiens, en particulier Sophie Josseaux, la poétesse et éditrice isabel Asúnsolo, et moi-même...

Nous nous sommes en effet trouvées réunies une première fois le temps d'une journée d'étude sur la poésie pour les adolescents en mars 2013. Puis, l'année suivante, nous nous retrouvions pour l'atelier « dire et écrire autour de l'expo d'Ange Leccia » au Musée départemental de l'Oise, moments qui nous ont bien réjouies toutes les trois. Enfin, en octobre 2014, Gaëlle Guillot invitait isabel dans sa classe de 6ème pour une série d'ateliers haïku sur le thème de la métamorphose.

C'est au cours d'une de ces rencontres qu'isabel nous a parlé, enthousiaste, d'un stage qu'elle avait réalisé avec des enfants, combinant danse et pratique du haïku, mené par elle et Roberto Vidal, professeur de danse à Beauvais. Et hop ! une idée qui germe, et hop un stage proposé, accepté, Roberto rencontré et adopté.

Et nous voici tous et toutes ici, à Verberie sur Oise, lieu de prédilection de la poétesse isabel, pour ouvrir des voies, expérimenter des pistes de travail singulières, inattendues, autour du corps dansant, corps disant, corps écrivant... Nous l'avons conçu ensemble, en nous efforçant d'accorder nos envies, nos marottes... en laissant leur place au hasard et à la fantaisie.

Alors, allons-y, et c'est Roberto qui commence... Place au mouvement et au haïku...

Agnès Orusco



Présentation des participants...



Je disais l'autre jour ma peine et ma tristesse
Sur le bord sablonneux d'un ruisseau dont le cours
Murmurant s'accordait au langoureux discours
Que je faisais assis proche de ma maîtresse.



L'occasion lui fit trouver une finesse :
Silvandre, me dit-elle, objet de mes amours,
Afin de t'assurer que j'aimerai toujours,
Ma main dessus cette eau t'en signe la promesse.



Je crus tout aussitôt que ces divins serments,
Commençant mon bonheur, finiraient mes tourments,
Et qu'enfin je serais le plus heureux des hommes.



Mais, ô pauvre innocent, de quoi faisais-je cas ?
Étant dessus le sable elle écrivait sur l'onde,
Afin que ses serments ne l'obligeassent pas.

Pierre de Marbeuf - Recueil de vers, 1628

Exercices de lecture à voix haute avec Agnès...

Gaëlle Guillot

sur une branche nue
quelques boules rouges
entre ciel et terre

ailes de papillon
parmi les feuilles mortes
arums vert tendre



bourdonnement
de la ligne à haute tension
grillons en plein jour

branches dénudées -
dentelles arachnéennes
sur le ciel laiteux

silhouette rouge
sur la courbe bleue du pont
rires dans le lointain

éclats de lumière
dansant à la surface de l'eau
le vent se lève

déjà le noisetier secoue ses boucles jaunes au dessus de l'Oise

Lucie Pierrat-Pajot

Mais pour l'heure, c'est le cours mité de la rivière qu'on aperçoit, ces butées de sable, ces langues de gravier, ces atterrissements que le courant amasse, son lit en est plein, auquel s'agrafent aussi des dalles à la découpe industrielle, dont le pointillé permet de traverser là où le fond est si bas qu'on pourrait passer à gué. Tout le paysage est fait de limon, de béton et d'eau, avec ce grand ciel au-dessus, laiteux sous ce vague soleil de mars. (...)

On est au bord de basculer vers la saison suivante et si peu d'indices encore - ces bourgeons si recroquevillés qu'on peut à peine les nommer des bourgeons, je ne sais quel frisson dans l'air qui fait songer que quelque chose ici se termine. C'est dans cette fin d'hiver que je marche, et pourquoi est-ce cette pensée alors qui me vient, que cette promenade est comme un requiem à l'hiver.

Cette bizarre sensation de deuil, pourtant, n'est pas la seule à m'envahir. Les vapeurs qui s'élèvent du lit de la rivière m'enivrent aussi, ce brouillard léger que j'inspire et qui m'emplit. Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose de grisant chaque fois qu'on aspire l'air frais des berges et que le rythme cardiaque gentiment s'accélère ? cet air dense, presque palpable, qui émane du cours d'eau, je le laisse entrer dans mes bronchioles, mes bronches, mes poumons : j'échange avec le dehors, je l'absorbe, il entre dans la composition de mon sang, le paysage dépose sa trace dans mes veines, ses rives me façonnent pas après pas.

Christine Montalbetti - Love Hotel, 2013
© POL, Mars 2013.

il a fait trois pas
l'arbre dénudé
ah non ! c'est un cerf



balade en février
mon nez est assorti
aux fruits de l'églantine

derrière la fenêtre
elle attend le printemps
l'orchidée

sur le pont de fer -
le vent de février
je retiens mon chapeau

TGV en trombe
sur ma joue
une nouvelle ride

Tessa Ades

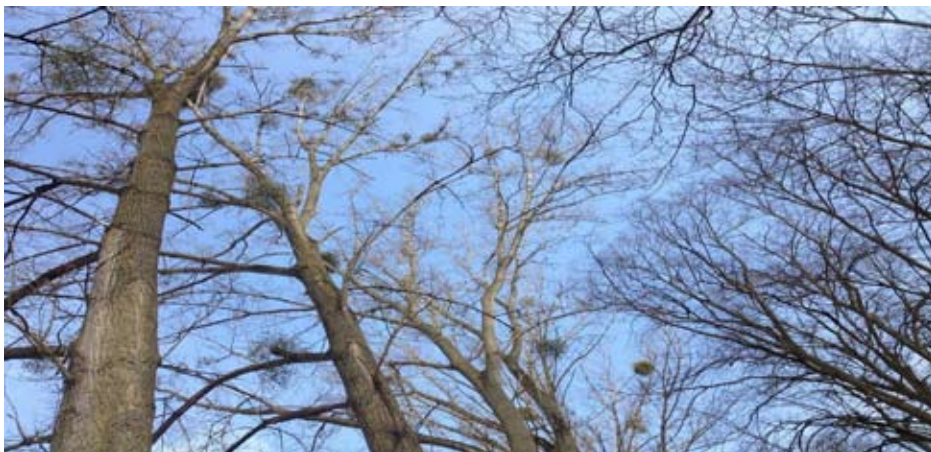


petits cailloux blancs
amassent les traces de pas
l'hiver trépassse

canes et canards
courant à contre-courant
font des ronds dans l'eau

une ombre passe
sur la haie de troènes
se perd dans un trou

Agnès Onosco



boules de platane
faînes creuses, hélicoptères,
cueillettes d'hiver

Ferme Saint Corneille
danse des ramures sur la porte
- cri bissé des corbeaux

Simon est malade...
à travers le pont bleu, sur l'Oise
la péniche Aconit

le nez sur le sol
pneu feuilles mortes papiers gras
cannettes... et canards

Métamorphoses

dans cette nuit noire
que nous fait l'Histoire
j'avance à tâtons
toujours étonné
toujours médusé

je prends mon chapeau
c'est un artichaut
j'embrasse ma femme
c'est un oreiller
je caresse un chat
c'est un arrosoir

j'ouvre la fenêtre
pour humer l'air pur
c'est un vieux placard
plein de moisissures
je prends un crapaud
pour un encrier
la bouche d'égout
pour la boîte aux lettres
le sifflet du train
pour une hirondelle
le bruit d'un moteur
pour mon propre cœur
un cri pour un rire
la nuit pour le jour
la mort pour la vie
les autres pour moi

Jean Tardieu, Monsieur Monsieur, © Gallimard,
Quarto, p.349

Viridina, 12 ans, collège d'Anamont, Verberie

il penche comme un homme

le pin

où je m'appuie



Jean-Noël Parmentier

usé par le temps
se prélasse au soleil
un caillou de béton

des coques noires
comme des grains de raisin
dans les feuilles mortes

Régis Barth

derrière un portail
une échelle contre un arbre
rencontre au sommet

camions sur le pont
nous frôlent les oreilles
j'entends un oiseau

Isabelle Rakoto

marche à Verberie
sous ma botte elle a craqué
la feuille morte

volets blancs fermés
posé devant le portail :
un ballon jaune



dans les feuilles mortes
agitant leurs clochettes
des perce-neiges

blanchi par le temps
abandonné dans l'herbe verte
un pneu de voiture

cour du collège vide perché dans le saule pleureur le corbeau a crié



pont de Verberie
ruban joyeux d'élèves
courbé par le vent

Florence Orine-Brée



pont de Verberie
reflet du soleil sur l'eau...
«VOISINS VIGILANTS»

Laure Vazzoler



Claire-Marie Lenglet

tout en bourdonnant
Roleta traverse l'Oise
balade haïku

des flots de blé mûr
s'envole la poussière
des grains sans épi



sur l'Oise, une péniche passe
auréolée de sa traîne blanche
les oiseaux se taisent

Gaëlle Guillot

fin de la journée...

la toupie s'agite
arrêt du temps un instant -
doux frétillement

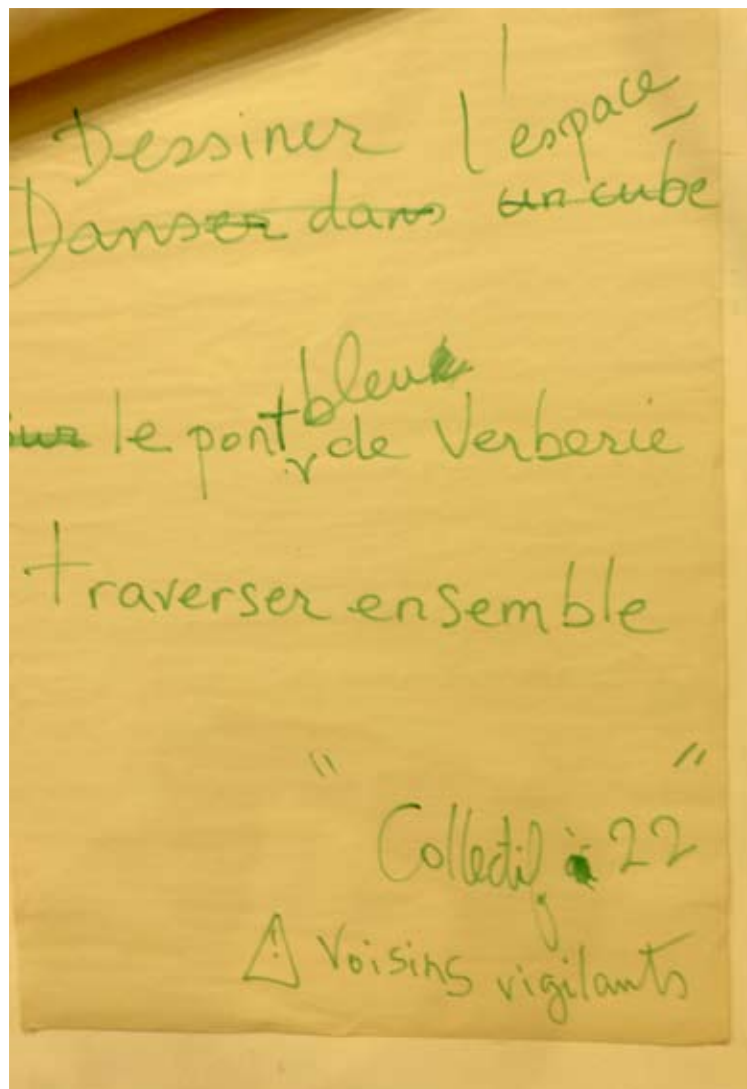
Claire-Marie Lenglet

danseuse immobile
la toupie de Roberto
retient nos silences

isabel Asúnsolo

Immobile
la toupie tourne
dans le silence

Agnès Onosco



dessiner l'espace -
le pont bleu de Verberie
traverser ensemble

Collectif 22

Merci pour votre participation et à bientôt !

Tessa ADES

isabel ASÚNSOLO

Julie AUBERT

Régis BARTH

Lucie BARTHELEMY

Marc BECQUET

Candice BOHET

Anne-Marie BOIREAUD

Cathy DE SOUSA

Aurore DUFOUR

Juliette DUPONT

Lise FREDON

Gaëlle GUILLOT

Sophie JOSSEAUX

Claire-Marie LENGLET

Marie-Noëlle LIENARD

Edith LONGUET-ALLERME

Marie-Noël MULLER

Florence ORINE-BREE

Agnès OROSCO

Jean-Noël PARMENTIER

Lucie PIERRAT-PAJOT

Rachel PIROTTE

Isabelle RAKOTOARIJAONA

Laure VAZZOLER

Roberto VIDAL



Photos : prises de vues des participants avec l'appareil de Roberto Vidal.

Illustration (couverture) : isabel Asúnsolo.

Réalisation : Rachel Hadjadj, stagiaire à L'iroli. Mai 2015